

Séminaire

Vers une
Francophonie
sportive multilatérale
et structurée

Séminaire des 7 et 8 juillet 2022

Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF)

Lieu : Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

19-21, avenue Bosquet 75007 Paris

Julien SOREZ, maître de conférences à l'Université Paris-Nanterre, responsable de la Chaire UNESCO « Favoriser la contribution du sport, de l'éducation physique et de l'activité physique au développement durable et à la paix »

Éric PASSAVANT, maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne



SOMMAIRE

Programme	2
Contexte et justification	3
Objectifs	4
Approche et méthodologie	4
La Francophonie sportive, une vision commune et des valeurs partagées	5
1.1) Une langue et des valeurs	5
1.2) Une approche multilatérale	6
La Francophonie institutionnelle et le sport	7
La Francophonie doit miser sur la force de l'événement sportif	8
Vers l'émergence d'un modèle économique pour la Francophonie sportive ?	10
4.1) Les partenariats publics-privés	10
4.2) La création d'une identité médiatique et d'une unité de lieu digitale pour les Jeux de la Francophonie	11
Quel avenir pour les Jeux de la Francophonie et la Francophonie sportive ?	13
5.1) Les Jeux de la Francophonie, une identité à affirmer	13
5.2) Les Jeux de la Francophonie comme outil de cohésion sociale	15
5.3) Promouvoir une communauté sportive francophone	16
Conclusion et recommandations	17

PROGRAMME

Jeudi 7 juillet 2022

9h30: Accueil

10h – 10h15: Séance inaugurale

10h30 – 12h30: Table ronde 1

Quels rôles pour la Francophonie sportive dans le mouvement sportif international?

Quel rôle pour la Francophonie sportive dans les politiques de développement par le sport (missions, moyens, acteurs)?

Modératrice : Mme Carole GOMEZ (Directrice de recherche à l'IRIS)

Intervenants : Mme. Natacha KLIS (Chargée de mission francophonie au CNOSF, coordinatrice de l'AFCNO), Mme Laurence FISCHER (Ambassadrice du sport au Ministère des Affaires Etrangères de France), M. Olivier PASCAL (Directeur du développement international, Groupe Hurricane), M. Michel FILLAU (Conseiller à la présidence de la FIBA)

12h30 – 14h30: Déjeuner

15h00: Table ronde 2

Quelles complémentarités pour quelles actions concrètes de coopération entre les différents acteurs de la Francophonie sportive?

Quelles stratégies (à court, moyen et long termes) de mise en œuvre de la coopération entre les différents acteurs de la Francophonie sportive?

Modératrice: Mme Audrey DELACROIX (Directrice des Affaires publiques, de la RSE et des missions transversales)

Intervenants : M. Régis CHARPENTIER (Fondateur de winwin Afrique), M. Daniel ZIELINSKI (Inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche), M. Sean GRANDILLE (Chef de la mission de relations internationales, INSEP), M. Jean-Jérôme PERRIN-MORTIER (Directeur Général de Peace & Sport), M. Bruno LALANDE (Vice-président Sport Business), Mme Pauline Johanet (Responsable des relations internationales, Peace & Sport)

16h30 – 17h30: Échanges

Vendredi 8 juillet 2022

9h30: Table ronde 3

Comment faire des Jeux de la Francophonie un point de convergence des priorités des acteurs de la Francophonie sportive?

Modératrice: Mme Elise MOREL (Olbia Conseil)

Intervenants : M. Bernard AMSALEM (Président de l'Association des fédérations francophones d'athlétisme), M. Isidore KWANDJA (Directeur du Comité National des Jeux de la Francophonie – Kinshasa 2023), M. Arnaud SIMON (Fondateur de In&Out Stories), Eric MONNIN (Directeur de recherche - CEROU), M. Alain LAITAT (Administrateur Général du Ministère des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles), M. Yao François ALLA (Ministère des Sports de Côte d'Ivoire), Mme Sylvie LE MAUX (Présidente de l'Association Francophone des Fédérations d'Escrime)

11h - 12h30: Echanges

12h30: Pause

14h – 16h00: Table ronde 4

Comment promouvoir la Francophonie sportive lors des JO de Paris 2024 et des Jeux olympiques de la jeunesse Dakar 2026?

Modératrice: Mme Zeina MINA (Directrice du CIJF)

Intervenants : M. Ibrahima WADE (Coordinateur général, COJOJ Dakar 2026), M. Mohsen Abdel FATTAH (Fondateur de l'African Sport & Creative Institute), M. Vincent Pasquini (Responsable des Relations Internationales, COJOP Paris 2024), Mme Aurélia GROSU (Spécialiste programme promotion de la langue française, OIF), Mme Anne D'ETEREN (Présidente de la Ligue Handisport Francophone)

15h30 – 16h30: Echanges

16h : Clôture

CONTEXTE ET JUSTIFICATION

La jeunesse et la promotion de la langue française sont au cœur des priorités de la Francophonie multilatérale. Le sport constitue un terrain privilégié d'expression de cette ambition. De nombreux acteurs agissent en faveur du développement du sport et de la promotion de la langue française, parmi lesquels l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), qui organise, à travers le CIJF, les Jeux de la Francophonie, la Conférence des ministres de la jeunesse et des sports des pays ayant le français en partage (CONFESJES), l'Association internationale des maires francophones (AIMF), l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), TV5MONDE, l'Association francophone de comités nationaux olympiques (AFCNO), l'Association francophone des académies olympiques (AFAO), etc.

A ce jour plus d'une dizaine d'unions sportives francophones ont été créées à l'initiative des fédérations (athlétisme, badminton, baseball et softball, cyclisme, escrime,

haltérophilie, lutte, natation, tennis, tennis de table, sport adapté, taekwondo, triathlon), et l'Association francophone pour la recherche sur les activités physiques et sportives (AFRAPS) existe dans le champ universitaire. De même, il convient de noter l'existence d'ONG et d'associations actives dans le champ « sport et développement », ou qui, comme le Réseau international francophone pour le sport (RIFS), ambitionnent de défendre les valeurs de la Francophonie à travers le sport.

La Francophonie sportive ne se limite certes pas aux Jeux de la Francophonie. Mais, parce qu'ils constituent le plus grand événementiel francophone, ces Jeux doivent permettre de la mettre en lumière, d'en être un démonstrateur : projets de coopération et de promotion des valeurs de la Francophonie par le sport ; le sport au service de la paix, de la citoyenneté, de l'éducation et de l'émancipation des femmes et des jeunes.

Par ailleurs, la Francophonie sportive en tant qu'instrument d'influence, doit mieux s'articuler avec le mouvement sportif international complexe, avec de multiples acteurs aux intérêts parfois divergents. Définir une Francophonie sportive aux niveaux stratégique et opérationnel, c'est donc la définir pour et en soi, mais aussi par rapport aux autres et à l'environnement dans lequel elle évolue.

OBJECTIFS

L'objectif général du séminaire est de définir une stratégie de développement opérationnelle de la Francophonie sportive. Les objectifs spécifiques visent la mise en place d'une coopération plus structurée entre les différents acteurs concernés ; la définition pragmatique d'un nombre restreint de chantiers de coopération ; l'identification de pistes pour mobiliser les acteurs du mouvement sportif francophone dans la durée et la continuité (entre chaque édition des Jeux) ; la définition d'une posture, d'une mission spécifique à la Francophonie sportive au sein du mouvement sportif international.

APPROCHE ET MÉTHODOLOGIE

Diverses initiatives, dont l'articulation est à créer ou renforcer, sont donc engagées autour du développement d'une « Francophonie sportive ». L'OIF se propose d'accompagner et d'approfondir cette dynamique en réunissant, sous la forme d'un premier séminaire, différents acteurs francophones, nationaux et multilatéraux, intervenant dans le sport ou sur les questions sportives.

1 - La Francophonie sportive, une vision commune et des valeurs partagées

1.1) Une langue et des valeurs

La langue française est au cœur de la diplomatie sportive : elle occupe une place de choix dans certaines institutions sportives comme au sein du Comité international olympique (CIO) puisque le français est aux côtés de l'anglais, reconnu comme la langue officielle de l'organisation (règle 23 de la Charte olympique en date du 17 juillet 2020). De nombreux acteurs engagés dans la diplomatie sportive défendent l'idée selon laquelle l'usage du français est un élément essentiel à double titre.

D'une part, le français est un outil de développement et d'accessibilité des pratiques sportives dans les espaces francophones ou auprès des publics francophones. Ainsi, le développement du sport adapté a pu être un temps freiné par l'absence de documents techniques ou de promotion du sport en français. De même, le Comité d'organisation des jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 (COJOP) œuvre de son côté à faire du français un outil d'accessibilité avec une langue des signes en français. Certaines unions francophones collaborent d'ailleurs avec les fédérations internationales pour une meilleure accessibilité des supports et des contenus des pratiques sportives. Cette défense de la langue française se place également au cœur des rapports de force au sein des institutions internationales selon Daniel Zielinski¹, qui a impulsé une réflexion sur la place du français dans le vocabulaire des nouvelles pratiques sportives comme le skateboard. Il ajoute qu'elle s'inscrit plus largement dans la place et le rôle que peuvent et doivent jouer les dirigeants francophones au sein des fédérations internationales pour se faire une place de choix et faire en sorte que les pratiques ne glissent pas, comme ce fut le cas pour les sports de montagne et d'escalade, sous l'orbite du monde anglo-saxon. Promouvoir la Francophonie, c'est promouvoir le plurilinguisme alors que l'anglais occupe une place hégémonique dans les fédérations sportives internationales. Même lors des Jeux olympiques et paralympiques (JOP), le maintien de la place du français est un combat de tous les instants : les membres du CIO utilisent plus facilement l'anglais, les comptes-rendus donnés aux journalistes ne sont pas en français, le français est moins parlé lors des cérémonies et remises de médailles. Cette attention à la langue française s'est traduite depuis 2004 par la désignation par le Secrétaire Général de la Francophonie d'un grand témoin chargé de promouvoir la langue française et d'observer sa place lors des JOP. Il analyse la place de la langue française dans tous les aspects de la manifestation : échanges, annonces protocolaires, commentaires sportifs lors des épreuves, traduction des documents techniques. A l'issue des Jeux, il rédige des recommandations qui sont adressées au CIO, aux fédérations internationales et à tous les acteurs impliqués dans le mouvement sportif.

D'autre part, considérant que la pensée est en grande partie contenue dans la langue, la promotion du français est une occasion de défendre des valeurs caractéristiques de la Francophonie dans une conception multilatérale de la diplomatie sportive. Promouvoir la Francophonie, c'est aussi se donner la possibilité d'exprimer sa manière de

¹ Inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche au ministère français chargé des sports

penser, défendre ses valeurs et ses points de vue. De nombreux acteurs de la diplomatie sportive estiment que parmi les valeurs les plus représentatives de la Francophonie se trouvent entre autres les Droits de l'Homme, la démocratie, l'égalité Homme/Femme, le respect des minorités, la défense de la paix ou encore le développement durable. Le partage d'une langue commune permet de renforcer la communauté francophone dans ce qui la constitue et de porter ensemble ces valeurs partagées, afin d'avoir un message fort à l'échelle internationale. A ce titre, Laurence Fischer² estime que la diplomatie sportive francophone doit porter une autre vision que celle qui considère la concurrence et la compétition comme les seules boussoles de l'engagement et de la performance sportifs, notamment auprès des jeunes générations. La performance de nos jours ne peut plus se couper de la promotion de certaines valeurs comme la solidarité, le partage, la reconnaissance de la singularité de l'autre et de ses qualités, comme l'illustre le comportement des sportifs engagés dans des nouvelles pratiques telles que le BMX Freestyle ou le skateboard qui, selon Olivier Pascal³, ne considèrent pas la victoire comme la seule finalité de la performance. Par conséquent, si l'excellence sportive doit garder une place de choix, il convient d'y associer des valeurs qui la dépassent et qui constitueront le moteur des sports de demain.

Dans cet élan multilatéral autour de la promotion d'une langue et des valeurs partagées, les événements sportifs organisés dans l'espace francophone ont un rôle majeur à jouer.

1.2) Une approche multilatérale

La Francophonie doit systématiquement promouvoir une approche multilatérale qui prend appui sur tous les acteurs concernés, depuis le terrain jusqu'aux organisations internationales. Cette approche multilatérale doit s'inscrire dans une perspective qui dépasse le simple développement de la pratique et l'organisation d'événements sportifs pour y associer les enjeux de paix, de vivre ensemble, de santé et d'éducation, d'inclusion économique et sociale, de valorisation de la diversité. Par exemple, dans sa méthodologie dédiée à la transmission des valeurs de paix par le sport, l'organisation Peace and Sport par son Peacemaker project présent dans dix pays dont cinq francophones, mobilise de nombreux acteurs de la Francophonie et cherche à associer et faire travailler les Comités nationaux olympiques (CNO), les fédérations sportives nationales, les décideurs locaux, les leaders communautaires, les Organisations Non Gouvernementales (ONG). Pour Pauline Johanet⁴, il convient de favoriser les ressources locales, s'appuyer sur les écosystèmes, puis faire remonter aux décideurs les retours d'expériences de terrain. Cette démarche s'évertue aussi à mesurer l'impact social du Peacemakers Project, dans le cadre d'un partenariat passé entre Peace and Sport et l'Université Paris Nanterre (UPN) en février 2022, avec la perspective d'être hébergée par le projet de Chaire UNESCO porté par ces deux acteurs et associant des Universités des pays de développement.

² Ambassadrice pour le Sport au ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères

³ Directeur du développement international, Hurricane Group

⁴ Responsable des Relations Internationales, Peace and Sport

Cette approche multilatérale s'inscrit d'ailleurs dans l'un des défis majeurs de la Francophonie institutionnelle, qui est d'installer au cœur de ces actions le développement durable. En effet, la continuité des programmes sportifs dans l'espace francophone est essentielle. Or, c'est l'intégration d'une multiplicité d'acteurs complémentaires qui, comme dans les territoires d'intervention de Peace and Sport, permet d'envisager une stabilité et une pérennité des dispositifs et des programmes. De ce constat découle le projet de mettre en place un centre de ressources telle qu'une plateforme de bonnes pratiques, afin que des acteurs comme la Conférence des ministres de la jeunesse et des sports de la Francophonie (CONFEJES), le Comité international des jeux de la Francophonie (CIJF) et des partenaires privés, qui agissent déjà pour et dans le cadre de la Francophonie sportive, s'attachent encore plus fortement entre eux et créent une synergie vertueuse.

Enfin, le développement des alliances francophones sportives incarne ce multilatéralisme. Ces alliances sont constituées à l'initiative de fédérations sportives nationales de pays francophones afin de coopérer sur différents projets (formations, organisation de compétitions et stages de préparation etc.). L'objectif de ces alliances est également de promouvoir le français dans le mouvement sportif international et mais aussi de peser davantage à l'échelle internationale. Les fédérations francophones doivent donc s'allier pour avoir plus d'influence dans leurs fédérations internationales et contrer ainsi la culture juridique anglo-saxonne présente dans de nombreuses disciplines. Elles doivent permettre d'opérer un travail de fond pour avoir des techniciens francophones mais aussi des élus dans ces fédérations internationales comme David Lappartient à l'UCI.

2 - La Francophonie institutionnelle et le sport

La Francophonie est un dispositif institutionnel qui vise à réunir les pays francophones sous deux principes fondateurs : la coopération et la solidarité. Plusieurs initiatives récentes vont dans le sens d'un renforcement de la Francophonie institutionnelle.

Il existe de nombreux acteurs impliqués faisant partie intégrante du réseau francophone. L'OIF tout d'abord, outre le CIJF qui en est un organe subsidiaire, s'est dotée d'une Unité Jeunesse, Sport et Citoyenneté, pour faire du sport une thématique plus transversale aux activités de l'OIF. La CONFEJES, est-elle aussi un acteur important de la Francophonie institutionnelle pour le sport en permettant de favoriser la coopération des Etats qui en sont membres. D'autres acteurs comme TV5 Monde, Francs Jeux, l'AIMF et Women Sports (France et Africa) ont un rôle majeur à jouer pour promouvoir le sport dans la Francophonie institutionnelle, en s'appuyant sur un réseau large : ONG, entreprises privées, grands événements sportifs, fédérations ou entreprises privées. L'animation du réseau est ainsi la clé pour favoriser l'interconnaissance et la coopération entre les acteurs.

Là aussi, la Francophonie sportive peut s'appuyer sur l'exemple et l'expérience de la stratégie française pour la Francophonie en l'adaptant à ses propres enjeux.

En premier lieu, le ministère français des Affaires Étrangères s'est doté depuis 2013 d'un ambassadeur pour le sport. Laurence Fischer, nommée en 2017, a pour mission de faire découvrir la France et renforcer l'attractivité du territoire français à l'occasion des événements sportifs, promouvoir le savoir-faire français des entreprises avec Business France et le GIE France, participer à l'organisation des JOP en mobilisant le réseau diplomatique français. Cette diplomatie sportive institutionnelle s'appuie également sur le réseau des ambassades françaises à l'étranger comme des relais partout dans le monde, sur les 96 Instituts français et les 800 Alliances françaises. L'ambassadeur pour le sport doit animer ce réseau et en outre porter les positions françaises sur les grandes questions liées au sport dans les institutions internationales telles que l'UNESCO, l'ONU, l'UE. La diplomatie sportive doit faire en sorte qu'à travers ce réseau, se développent et se promeuvent des compétences et une capacité d'échanges qui permettent de faire rayonner la Francophonie, et que l'ensemble des acteurs se coordonnent pour travailler « ensemble de manière structurée ».

En second lieu, la Francophonie sportive est devenue un sujet important au CNOSF. En 2010, l'Association Francophone des CNO a été créée et elle comprend aujourd'hui 47 CNO répartis sur les 5 continents. Impulsée avec le soutien de l'OIF, cette association illustre la volonté du CNOSF de travailler avec d'autres acteurs francophones et de sortir du seul mouvement olympique. Cet axe francophone du CNOSF a été renforcé par l'élection de Brigitte Henriques qui, dans son programme, portait la conviction que le Comité olympique, du fait de l'importance de la France et du français dans l'histoire olympique, avait un rôle à jouer dans la promotion de la langue française. Cet élan s'inscrit également dans une démarche de solidarité et de coopération pour répondre aux demandes d'accompagnement et de renforcement des liens avec la France émanant des pays francophones. Concrètement, cette politique francophone du CNOSF se structure autour de plusieurs actions telles que le projet de volontariat qui envoie des jeunes en service civique au sein des CNO et des unions francophones membres de l'AFCNO pour soutenir ces structures, le projet de formation d'entraîneurs pour le développement du sport de haut niveau dans les pays francophones avec le soutien de l'OIF et de l'INSEP ou encore celui de faire des athlètes des pays membres de l'association des moteurs de la Francophonie sportive.

3 - La Francophonie doit miser sur la force de l'événement sportif

Les Grands Événements Sportifs Internationaux (GESI) font rayonner la Francophonie. Ils sont un moyen de rencontre, de promotion et d'expression sans égal d'une culture partagée. Une opportunité s'ouvre pour asseoir l'influence de la Francophonie avec la succession de grands événements sur des territoires francophones : le tournoi annuel de Roland-Garros, les Jeux de la Francophonie en République Démocratique du Congo en 2023, les Jeux Olympiques et Paralympiques en France en 2024 et les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) au Sénégal en 2026. Pour Vincent Pasquini⁵, il est indispensable d'être exemplaire dans l'usage du français pendant les Jeux. Il faut proposer une expérience

⁵ Responsable des Relations Internationales, COJOP Paris 2024

francophone positive au monde entier qui assistera à ces événements. Accueillir des grands événements est l'occasion de rendre l'usage du français plus attrayant, de montrer qu'il est ludique et facile à utiliser.

Mis sur pied en 1997, le Festival international des sports extrêmes (FISE) et la société Hurricane sont aujourd'hui un fleuron de l'excellence française en termes d'organisation d'événements sportifs. Le succès de ces sports favorise le rayonnement de l'expertise et de l'excellence française dans le monde. Rassemblant 600 000 spectateurs à Montpellier en mai 2022 pour sa dernière édition, cet événement populaire gratuit met en scène 2 000 sportifs dont la moitié amateurs. Le FISE a une forte présence internationale puisqu'il organise des tournées mondiales et multiplie les expériences dans pays francophones comme au Maghreb où les Jeux d'Oran ont permis de sensibiliser la jeunesse locale aux sports urbains et de créer une émulation autour de ces disciplines à l'image du breaking qui entre aux JOP 2024. Le FISE mise sur la Francophonie pour se développer en Afrique en cultivant l'idée selon laquelle l'organisation d'événements et de compétitions sportives autour de ces pratiques permet d'embarquer la jeunesse francophone. C'est ainsi qu'en collaboration avec le CIO et les organisateurs des JOJ de Dakar 2026, le FISE souhaite susciter des vocations sportives et générer des médailles sénégalaises dans les sports urbains, d'autant que le Sénégal compte dans ses rangs de nombreux talents en parkour, breaking. Les JOJ de Dakar avec la société Hurricane souhaitent également par cet événement mobiliser les acteurs économiques en Afrique de l'Ouest pour fabriquer des infrastructures et ainsi permettre le développement de ces pratiques urbaines. En retour, l'organisation de tels événements doit permettre de faire connaître le territoire local, développer la filière économique d'équipement et générer de la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance à un même pays.

Cette volonté d'accompagner tous les pays qui souhaitent l'accueil de compétitions sportives comme les Jeux de la Francophonie sur leur territoire exige de dépasser la concurrence entre les pays candidats à l'organisation de tels événements et de trouver des points de partage, de rapprochement entre tous les pays francophones. Dans cette perspective, la diplomatie sportive doit aussi faire une place de choix aux acteurs de terrain issus de la société civile qui rapprochent les jeunes francophones par l'organisation de rencontres sportives entre tous les pays francophones d'une région, à l'image du Rwanda à l'occasion du 25^e anniversaire de la commémoration du génocide des Tutsis de 1994. Comme les organisateurs de la commémoration ont invité les pays futurs organisateurs des Jeux, dont la France, le CNOSF a envoyé une délégation de jeunes sportifs Français au Rwanda se mesurer sportivement aux athlètes de la région mais aussi participer à toutes ces commémorations du génocide des Tutsis.

Aussi, les événements sportifs peuvent faire évoluer des pays leaders dans une région. Ibrahima Wade⁶ a ainsi souligné l'importance de la coopération internationale entre les Etats francophones organisateurs de grands événements sportifs. Dans la perspective de Dakar 2026, un mouvement francophone s'est d'ailleurs structuré autour de cet événement afin non seulement d'accompagner le Sénégal dans l'organisation, mais aussi et surtout de faire en sorte que le Sénégal puisse à son tour être moteur dans l'accompagnement d'autres pays francophones. Le COJOJ Dakar 2026 a ainsi engagé

⁶ Coordinateur général des Jeux Olympiques de la Jeunesse Dakar 2026

un travail avec la République Démocratique du Congo en vue de l'organisation de Kinshasa 2023, créant ainsi un cercle vertueux de l'organisation des événements sportifs.

La force de l'organisation d'événements sportifs pour certains pays permet aussi de faire rayonner l'expertise francophone dans le domaine de la performance sportive, comme c'est le cas avec l'INSEP dont une des missions est de former des sportifs de haut niveau et les préparer pour les grandes échéances compétitives. Dans le monde francophone, de nombreuses conventions voient le jour. Ainsi, une convention tripartite a été signée entre l'INSEP, l'AFD et le CNO Sénégalais pour préparer les JOJ de Dakar. Cette convention concerne la formation des cadres sportifs sénégalais qui viennent en France dans une logique immersive, afin de mieux travailler sur le profilage, la détection et la formation des athlètes, mais elle participe aussi à la création de centres de formation de sportifs de haut niveau au Sénégal dans le but d'obtenir les meilleurs résultats en 2026. Cette pratique de soutien, dans le cadre de la Francophonie, au sport de haut niveau est fondée sur la concertation : l'INSEP émet des recommandations, audite les infrastructures, propose des initiatives et le CNO et les autorités locales décident in fine des actions à mener. Cette méthodologie de soutien dans le cadre francophone tient avant tout aux relations humaines établies : il convient de communiquer sur ce que l'on fait, d'avoir une grande fréquence des échanges et des retours à valoriser.

Ces relations concernant tant l'accueil des événements sportifs que la préparation des athlètes locaux en vue de ces compétitions doivent désormais être pensées en termes de durabilité car la préparation de l'échéance sportive n'est pas suffisante : il faut inscrire l'événement dans une politique nationale cohérente qui ne prendra pas fin après la compétition accueillie.

4 - Vers l'émergence d'un modèle économique pour la Francophonie sportive ?

4.1) Les partenariats publics-privés

Le modèle économique francophone dans le secteur sportif peut s'appuyer sur de nouvelles façons d'agir, de nouveaux types de partenariats entre les acteurs publics et privés dont les profits sont nombreux. Ces exemples sont principalement français bien qu'ils aient impliqué des structures d'autres pays. Ils peuvent faire figure d'inspiration à adapter aux spécificités de la Francophonie.

Ces partenariats permettent d'un côté de soutenir le développement économique d'une entreprise française qui va rayonner et promouvoir en retour l'excellence française en termes d'organisation d'événements sportifs. Par exemple, l'accord signé en 2013 entre Hurricane, entreprise privée, et le gouvernement malaisien pour accueillir une étape en Malaisie du FISE World Series a été facilité par l'intervention de l'ambassade de France à Kuala Lumpur qui a permis de mobiliser les autorités malaisiennes, tout comme la secrétaire d'État française au commerce extérieur, Nicole Bricq qui a apporté son soutien à la signature de cet accord. Dans ce cas, le réseau diplomatique français participe au déploiement des projets économiques des entreprises privées françaises.

Ces partenariats public-privé permettent d'un autre côté de toucher des populations qui ne sont pas destinataires de l'offre sportive traditionnelle avec des programmes diversifiés et ils offrent des gages de durabilité des investissements. C'est ainsi que l'entreprise Winwin Afrique a mis en place en Côte d'Ivoire le programme AGORA de construction d'infrastructures de proximité dans les quartiers. Chargé de la construction de 91 infrastructures de proximité par le ministère des sports de la Côte d'Ivoire, Winwin Afrique aménage des sites sportifs composés d'une salle multifonctionnelle, des terrains extérieurs avec une offre de pratique diversifiée (skatepark, street workout, etc). Une fois édifiées, l'entreprise reçoit une délégation de service public pour exploiter sur ses fonds propres les installations.

Le premier site construit dans le quartier populaire de Koumassi accueille ainsi 7 500 scolaires par an et 136 clubs communaux. Ces infrastructures créent un écosystème local qui héberge, outre les scolaires et les associations sportives, des ONG, des acteurs sociaux qui utilisent l'appétence des jeunes pour le sport pour déployer leurs programmes d'intérêt général centrés sur la formation professionnelle, le sport éducatif, l'alphabétisation des femmes entre autres. Durant cette délégation, des campagnes de sponsoring et l'organisation d'événements culturels rapportent des revenus complémentaires pour exploiter ces sites de manière durable.

Ce partenariat public-privé permet le développement de projets dans des espaces où, seuls, l'État ou les acteurs privés auraient du mal à investir. On peut considérer qu'il existe un modèle économique francophone qui dépasse la seule construction d'équipement et qui intègre une gestion optimale des sites pour pérenniser la structure. Régis Charpentier⁷ estime qu'il faudrait pour chaque appel d'offre international concevoir avec les détenteurs de droits le moyen d'y intégrer l'usage de ces constructions, d'y introduire un critère d'usage et de rentabilité de l'infrastructure sur plusieurs années à venir. Une structure comme l'OIF pourrait porter auprès de la CAF, de la FIFA l'obligation d'intégrer ces normes d'héritage social et économique. L'allègement des coûts associés à la construction d'infrastructures et la promotion de leur héritage durable pourrait lever une partie de la réticence des États francophones à investir en vue de l'accueil des événements sportifs internationaux alors pensés comme des facteurs de développement global.

4.2) La création d'une identité médiatique et d'une unité de lieu digitale pour les Jeux de la Francophonie

La question de la durabilité intéresse les médias mais toutes les organisations sportives abordent cet aspect. Cela devient un lieu commun dans le paysage sportif et médiatique. Par exemple, tous les comités d'organisation présentent des propositions sur la qualité de l'air. Pour se distinguer médiatiquement, il faut trouver un autre angle d'attaque. La spécificité des Jeux de la Francophonie tient à sa double dimension à la fois culturelle et sportive. Il est possible de la mettre en avant pour attirer des médias qui sont de plus en plus focalisés sur les Jeux Olympiques et les championnats du monde, en leur montrant que les Jeux de la Francophonie ne sont pas un événement comme les autres. Comme il n'est pas possible de concurrencer les grands championnats sur leurs terrains, il faut insister sur ce qui fait l'originalité des Jeux de la Francophonie. Pour Bruno Lalande⁸, il est important d'un point de vue médiatique de parler fréquemment aux

⁷ Fondateur de Winwin Afrique

⁸ Vice-Président, Sport Business

partenaires, travailler régulièrement sur le storytelling des Jeux de la Francophonie afin de montrer et fédérer les acteurs et ainsi créer une synergie autour de l'événement. L'animation permanente de « la Tribu » Francophone est prépondérante pour créer une communauté solide et l'animer en ajustant les scénarisations médiatiques en fonction des cibles et de leurs attentes/besoins (jeunes, actifs et moins jeunes).

L'objectif pour les Jeux de la Francophonie n'est pas de générer des revenus propres mais de développer des réseaux de partenaires. Aujourd'hui, les droits d'image payés par les médias ne sont pas une manne financière envisageable parce qu'ils sont concentrés sur quelques événements comme ceux organisés pour le football, les Jeux Olympiques ou la NBA. Pour contrer cette situation, il est nécessaire de créer tout un écosystème cohérent, qui tienne compte des nouveaux supports et des nouveaux modes de consommation. De nombreuses enquêtes montrent que les médias traditionnels attirent moins les jeunes : ils consomment moins de télévision ou de presse écrite. Face à la multiplicité des offres et des contenus, ils sont plus sélectifs. Ils sont toujours intéressés par le sport mais ils ont moins de temps pour consommer du sport en direct. Il faut aller les chercher là où ils sont pour en faire de nouveaux supporters de la Francophonie. La communication digitale se fait d'individu à individu ou de communautés à communautés. On n'est plus dans une logique verticale et descendante de l'ère de la retransmission télévisuelle. Les jeunes veulent s'approprier des valeurs et les faire vivre, de manière plus participative et horizontale.

Pour Arnaud Simon⁹, il faut voir ces évolutions comme des opportunités : il n'est plus utile de se lancer dans l'élaboration coûteuse de programmes télévisés. En premier lieu, il est possible de concevoir une application avec différents contenus autour de la Francophonie, de la découverte des sports, des artistes, des pays... Où est-ce que je peux retrouver la communauté francophone si j'ai 19 ans à Paris ou à Kinshasa ? Il faut pouvoir se retrouver dans une « unité de lieu digitale » et ensuite, l'associer à des partenaires pertinents comme des plateformes ou des smart-TV qui vont assurer son portage et agréger les individus. La visibilité dans les grands centres commerciaux numériques est indispensable pour éventuellement monétiser du contenu. Les plateformes de streaming comme Twitch permettent de produire du contenu avec des coûts plus modestes. Il faut cependant avoir une réflexion globale sur la communication: adapter les contenus, faire de la mise en récit, raconter de belles histoires avec des mini-feuilletons, mobiliser des réalisateurs compétents, faire des portraits, développer des formats courts mais aussi privilégier des temps de direct. La récurrence est un autre élément très important. Pour soutenir l'engagement du public, il faut créer des liens avec des rendez-vous fréquents, entre les événements qui ont lieu tous les deux ans ou tous les quatre ans. Une communication continue entre deux éditions est nécessaire pour maintenir les échanges et donc l'attention du public.

⁹ PDG de In&Out Stories

5 - Quel avenir pour les Jeux de la Francophonie et la Francophonie sportive ?

5.1) Les Jeux de la Francophonie, une identité à affirmer

La particularité des Jeux de la Francophonie, c'est le mélange entre le sport et la culture, c'est-à-dire la cohabitation entre des secteurs qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. En se retrouvant devant des scènes artistiques pour encourager leur pays, les sportifs vivent des expériences qui ne sont pas seulement déterminées par des prestations sportives. Pour Éric Monnin¹⁰, les concours culturels s'inscrivent dans le prolongement des premières ambitions de Pierre de Coubertin. Selon Alain Laitat¹¹, cela produit une alchimie particulière, liée aux relations entre les participants, que l'on ne retrouve pas dans les autres manifestations.

Cependant, il est de plus en plus difficile pour les Jeux de la Francophonie de trouver leur place sur la scène sportive internationale avec une offre qui se multiplie. Outre le football et les Jeux Olympiques et Paralympiques qui ont une position hégémonique, on peut également citer les Jeux Olympiques de la Jeunesse, les Universiades, les Jeux du Commonwealth, les Invictus Games, etc. De ce fait, la place des Jeux de la Francophonie est de plus en plus difficile à trouver dans le calendrier. La 9ème édition des Jeux de la Francophonie aura d'ailleurs lieu aux mêmes dates que la 32^e édition des Universiades, à quelques jours près. Pour autant, les Jeux de la Francophonie représentent la figure de proue de la Francophonie sportive car ils en sont un démonstrateur.

L'enjeu central de cet événement francophone est de trouver un modèle original fondé sur l'innovation sportive, culturelle et éducative. Pour ce faire, les Jeux doivent se concentrer sur leur double spécificité : une attention très forte pour la jeunesse et une place de choix pour la culture dans son programme. Michel Fillau¹² propose de concevoir les Jeux de la Francophonie comme un laboratoire. L'avenir de ces jeux n'est pas en effet de copier les Jeux olympiques qui par leur taille, leur cahier des charges, sont inégalables mais d'avoir un système de livraison moins contraignant et associé aux acteurs du marché local. D'ailleurs, il n'existe toujours pas de modèle économique vertueux d'un GESI.

Organisés sur un temps plus court, avec moins d'athlètes et de disciplines représentées, ces Jeux pourraient se focaliser sur les évolutions sportives les plus récentes, au plus près des pratiques et des goûts de la jeunesse. Parmi les innovations avancées, il propose la création en basket 3x3 d'un concours du meilleur DJ pour ambiancer le match. Un nouveau format, plus réduit et moins coûteux, pourrait également gagner en attractivité auprès des médias et des partenaires financiers potentiels.

¹⁰ Directeur du CEROU

¹¹ Administrateur Général du ministère des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles

¹² Conseiller à la présidence de la FIBA

De la même façon, pour Bernard Amsalem¹³, les Jeux de la Francophonie peuvent se distinguer des autres événements par l'innovation, notamment avec des sports urbains. Les JOP de 2024 se tournent vers le skateboard, le surf, le breakdance mais il y a beaucoup d'autres sports nouveaux et certains ne sont pas onéreux, comme par exemple, le teqball, qui est un dérivé du football pratiqué sur une table de tennis de table. Sylvie Le Maux¹⁴ abonde également dans ce sens. L'Association francophone des fédérations d'escrime (AFFE) a réalisé une enquête auprès des jeunes qui a montré que l'escrime a une image poussiéreuse et que les médias ne s'intéressent pas aux compétitions d'escrime classiques. L'AFFE a donc choisi de faire la promotion du sabre laser, de l'escrime 2 contre 2, de l'escrime artistique. Les Jeux de la Francophonie pourraient être une vitrine pour ces nouvelles pratiques.

Parmi les innovations possibles, la question du E-sport se pose. Le CIO vient de nommer en mars 2022 un responsable des sports virtuels (Vincent Pereira) pour produire les Olympic Virtual Series. On peut également imaginer des hybridations entre sport et E-sport, avec par exemple de nouvelles formes de participation des spectateurs, par le biais d'applications et de plateformes. Les meilleurs spectateurs seraient récompensés au même titre que les sportifs.

La distinction entre Jeux de la Francophonie et les autres GESI passe par une plus grande originalité concernant la place de la culture dans l'événement. La création de ponts entre les créations culturelles et sportives (concours de contes, de chants, de photographies, etc.) permettrait de mieux identifier la spécificité et le positionnement de ces Jeux pour Natacha Klis¹⁵. L'identification des Jeux pourrait être renforcée par la mise en place d'entrées thématiques pour chacune des éditions. On pourrait ainsi décliner des éditions successivement sur « les femmes et le sport », le « développement durable », « la paix », avec si possible, une articulation avec les spécificités ou les défis des pays qui accueillent ces jeux.

En fonction de leurs particularités culturelles et historiques, tous les spectateurs ne s'intéressent pas aux mêmes aspects au sein des Jeux de Francophonie. Il existe des différences entre les pays du Nord et les pays du Sud mais aussi des particularismes nationaux. Par exemple, de nombreux pays africains ont une tradition de marionnettes géantes et ces exhibitions sont attendues. C'est beaucoup moins le cas dans les pays du Nord. Sylvie Le Maux, qui faisait partie du Comité d'organisation des Jeux de la Francophonie à Nice, a constaté que les marionnettes géantes ont suscité un élan de curiosité et ont connu un succès qui était très inattendu. Ainsi, les évolutions ne sont pas toujours à rechercher dans l'innovation et la technologie. Chaque pays doit pouvoir exprimer et faire valoir ses particularités culturelles. Les manifestations sportives et culturelles peuvent faire une place plus large à des épreuves plus traditionnelles, qui vont attirer les spectateurs locaux et éveiller l'intérêt de ceux qui en sont moins familiers.

Les Jeux de la Francophonie peuvent également devenir une vitrine pour le développement du sport-santé et de l'inclusion des personnes en situation de handicap.

¹³ Président de l'Association des fédérations francophones d'athlétisme

¹⁴ Présidente de l'Association francophone des fédérations d'escrime

¹⁵ Chargée de mission Francophonie au CNOSF, coordinatrice de l'AFCNO

Actuellement, les pathologies chroniques (obésité, diabète, lombalgie, hypertension, etc.) se développent dans les pays du Sud comme elles le font depuis une trentaine d'années dans les pays du Nord. Or, il existe un consensus des experts sur la nécessité de valoriser les thérapeutiques non médicamenteuses, dont l'activité physique, dans la prise en charge de ces pathologies. Les Jeux de la Francophonie peuvent participer à la promotion du sport et de l'activité physique, pour sortir les populations de la sédentarité et agir en faveur de leur santé. La question de l'inclusion sociale est également un élément important à prendre en considération. Anne D'leteren¹⁶ souligne que les Jeux de la Francophonie et le mouvement handisport partagent les mêmes valeurs et doivent travailler main dans la main. Le handisport a un rôle social : il permet de voir le handicap de manière positive et facilite l'inclusion sociale. Les athlètes en situation de handicap sont des modèles pour les jeunes. La diversité est un fait et l'inclusion est un choix. Certains pays du Sud ont des progrès à faire dans ce domaine et il faut les accompagner. Dans cette politique, il est nécessaire de ne pas oublier les sportifs qui présentent des déficiences intellectuelles et le sport adapté.

5.2) Les Jeux de la Francophonie comme outil de cohésion sociale

Les grands événements sportifs internationaux sont des occasions de transformations sociales, politiques et culturelles pour les pays organisateurs. Isidore Kwandja explique que l'attribution des Jeux de la Francophonie à la République Démocratique du Congo s'est faite dans un contexte de tensions politiques. Le président Félix Tshisekedi, a considéré que, quelques mois après son élection, le sport était un outil efficace pour la paix, la démocratie et le développement du pays. Il pouvait devenir un outil de cohésion nationale, pour fédérer la population autour d'un projet fort. Yao François Alla confirme cet impact social qui s'est manifesté lors des Jeux de la Francophonie en Côte d'Ivoire en 2017. Après une période de crise politique et sociale, les Jeux ont permis aux jeunes d'être ensemble, d'unir leurs forces dans un but commun et en définitive, de renforcer la cohésion sociale au sein du pays.

L'organisation d'une manifestation sportive internationale de ce type est un accélérateur de développement dans les domaines des différentes commissions techniques. Elle fait du développement du sport une priorité, dans des pays où il y a beaucoup à faire. En tout premier lieu, elle entraîne la construction ou la mise à niveau des infrastructures sportives. Il est important de prévoir des installations qui ne soient pas laissées à l'abandon ensuite. C'est également une dynamisation de tout le secteur sportif, au niveau de la pratique, des clubs, de l'encadrement mais aussi du journalisme, des transports urbains, des capacités d'hébergement hôtelier. Par exemple, les capacités de formation au sein de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan ont été multipliées par dix après les Jeux de la Francophonie. Cette dynamique est génératrice d'emplois pérennes dans le domaine de l'encadrement, de la formation mais aussi de l'entretien et de la gestion des infrastructures. Les populations des pays du Sud sont jeunes et s'approprient aisément des équipements de proximité. Les Jeux sont l'occasion de développer l'investissement de la jeunesse et en faveur de la jeunesse.

¹⁶ Présidente de la Ligue Handisport Francophone

¹⁷ Directeur du Comité National des Jeux de la Francophonie – Kinshasa 2023

¹⁸ Ministère des Sports de la Côte d'Ivoire

Dans le cadre de la préparation des Jeux Olympiques de la Jeunesse Dakar 2026, des actions sont développées dans les établissements scolaires pour promouvoir la pratique du sport et du parasport, mais également les valeurs olympiques dans le cadre d'un programme dénommé « Brevet Olympique, civique et Sportif » qui démarre en octobre 2022. En outre, le futur Village Olympique sera implanté au sein de la nouvelle Université Amadou Makhtar Mbow, avec le souhait que les étudiants soient utilisés en grand nombre comme volontaires pendant les Jeux. Les possibilités pour des jeunes des pays du Sud de rencontrer des jeunes des pays du Nord ne sont pas si nombreuses, notamment à cause des difficultés liées aux déplacements et à l'obtention de visas. Lors des Jeux, pendant une dizaine de jours, les jeunes vivent ensemble dans un village. Ces relations sont importantes et elles font vivre la francophonie.

On peut regretter, avec M. Yao François Alla, qu'une étude d'impact d'envergure n'ait pas été inscrite dans les budgets des éditions précédentes pour mesurer l'héritage des Jeux de la Francophonie. Ce sera le cas pour les IXes Jeux avec trois études d'impact : environnemental, médiatique et socio-économique. Il faut pouvoir prendre en compte les forces et les faiblesses d'une édition pour en faire profiter les organisateurs suivants. Il est important de pouvoir capitaliser à partir d'échanges d'expériences dans une dynamique de collaboration, une recherche de synergies entre les différents événements. Par exemple, une convention a été signée entre Paris 2024 et Dakar 2026. De tels collaborations sont envisageables avec les Jeux de la Francophonie. Le CIJF a un rôle de catalyseur important à jouer en facilitant les échanges entre des personnes qui ont des compétences différentes, en organisant le débat, en étant une courroie de transmission vis-à-vis des instances dirigeantes.

Ainsi, il convient de renforcer la coordination des Jeux à différents niveaux. Zeina Mina¹⁹ propose la création de structures nationales associées aux Jeux de la Francophonie pour conjurer les effets négatifs d'une périodicité problématique. Ces structures pourraient se composer de sportifs, d'artistes et plus largement de personnalités du monde de la culture pour améliorer l'organisation des Jeux, et les CNO pourraient également être parties prenantes de ces structures.

5.3) Promouvoir une communauté sportive francophone

Le corps diplomatique français a été mis en action pour participer à la campagne pour l'obtention des Jeux Olympiques de Paris 2024. A cette occasion, un recensement inédit a révélé une présence francophone dans les instances sportives internationales, ce qui était inattendu. L'analyse qui attribuait l'échec face à Londres pour les Jeux de 2012 à l'absence de francophones dans les instances internationales est partiellement erronée. Avec les prochaines échéances de Paris 2024 et Dakar 2026, toute une génération va acquérir de l'expérience dans l'organisation des grands événements et pourra intégrer les championnats du monde et des fédérations internationales. Cela a été le cas à la suite des Jeux de Londres 2012 : beaucoup d'organisateur des premiers Jeux Européens de Bakou en 2015 étaient britanniques. Il y a un travail à réaliser pour développer des relations entre les Jeux de la Francophonie et le mouvement olympique et ainsi créer une solidarité francophone dans le mouvement sportif international.

¹⁹ Directrice du Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF)

La création de relations entre les grands évènements sportifs francophones peut également se faire en s'appuyant sur deux autres acteurs : les volontaires et les sportifs. Permettre à des volontaires d'être à Kinshasa, à Paris puis à Dakar façonnera une certaine continuité. A partir de là, une communauté peut se former. De même, il faut construire des projets autour des athlètes, les impliquer dans la préparation des évènements pour faire en sorte qu'ils les incarnent. Le Gala des Lauréats, les cérémonies officielles permettent de valoriser des performances. Comment peut-on accompagner les sportifs entre deux éditions ? Comment assurer une continuité ? Bernard Amsalem observe que les Jeux Méditerranéens génèrent des liens d'amitié entre les athlètes mais aussi des relations institutionnelles entre les fédérations nationales. Nombreux sont les athlètes du sud qui viennent faire des stages dans les pays du nord ou sont licenciés dans des clubs français.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La Francophonie institutionnelle doit permettre d'inscrire la diplomatie sportive dans une vision cohérente : au-delà du partage des valeurs, il faut pouvoir se projeter durablement pour savoir quel objectif on veut atteindre à long terme et quel héritage les Jeux de la Francophonie peuvent laisser. Les institutions engagées dans la Francophonie sportive doivent faciliter le développement d'écosystèmes locaux et internationaux. A travers ces dispositifs, il s'agit d'aider les acteurs à travailler sur l'impact de leurs actions, comme l'a initié Peace and Sport, de donner de la visibilité et d'inviter au partage des bonnes pratiques de formations, de politiques sportives et événementielles, d'encourager l'implantation d'infrastructures durables, de stimuler la dimension économique de la francophonie sportive avec par exemple la création d'un label francophone donné à des acteurs s'engageant dans une démarche particulière comme l'a proposé Sean Gandrille²⁰.

Le CIJF doit faire face à de multiples défis : l'évolution des pratiques sportives et des attentes des publics, l'essor de nouveaux moyens de communication, la saturation de l'espace médiatique, l'apparition de problématiques géopolitiques et sanitaires inédites, les spécificités nationales et les écarts entre pays du Nord et pays du Sud. A la suite d'un travail de réflexion et d'échange entre des experts et le conseil d'orientation, plusieurs chantiers sont d'ores et déjà engagés ou doivent l'être. Ils vont conduire le CIJF à développer des collaborations renouvelées avec ses principaux partenaires.

²⁰ Chef de la Mission des relations internationales , INSEP

D'un côté, avec les organisations sportives. Il faut accroître les échanges d'expériences entre les instances de pilotage des Jeux de la Francophonie, des Jeux Olympiques, des Jeux Olympiques de la Jeunesse de manière à pouvoir agir de façon solidaire. Les Jeux de la Francophonie sont inscrits dans les calendriers sportifs puisqu'ils sont organisés en relation avec les fédérations internationales, comme la FIBA. Les fédérations nationales et internationales doivent trouver leur place au sein des comités d'organisation. De nouvelles disciplines vont être intégrées aux Jeux de la Francophonie mais ils n'ont pas vocation à en inventer. En revanche, ils peuvent donner plus de visibilité aux initiatives menées par les fédérations. Cela a été le cas avec le 3x3 au basket qui a été adopté au sein des Jeux de la Francophonie, une fois que le format a été défini par la FIBA.

D'un autre côté, avec les comités nationaux d'organisation des Jeux de la Francophonie. Un cadrage plus souple va donner plus d'autonomie aux pays organisateurs qui pourront ainsi privilégier des pratiques culturelles ou sportives nationales. Un cabinet d'experts va dorénavant mesurer les impacts sociaux, environnementaux et médiatiques des Jeux. Il complète les experts internationaux qui sont mobilisés par le CIJF dans toutes les commissions, avec un accompagnement en présence ou en visio-conférence. Le CIJF envisage de prolonger ses actions d'accompagnement déjà nombreuses sur les Droits de l'Homme, le développement durable, l'éducation par et au sport, l'éducation à la santé en fonction des besoins spécifiques des pays organisateurs et des projets qu'ils souhaitent mener. Par exemple, plusieurs actions concrètes sont prévues pour accompagner les Jeux de Kinshasa en matière de développement durable (Récupération et recyclage des déchets alimentaires du Village des Jeux avec installation d'un biodigester pour produire du biogaz ; Opération de ramassage de déchets plastiques par des jeunes, aux fins d'être recyclés et valorisés ; Opération de plantations d'arbres à Kinshasa ; Installation de fontaines d'eau sur les différents sites des Jeux pour ne pas utiliser de bouteilles plastiques ; Incitation du CNJF à développer une politique d'achats responsables).

Concernant la présence sur les réseaux sociaux, le CIJF mobilise une équipe jeune et dynamique qui doit encore travailler sur une application, sur la mise en récit (« storytelling ») et sur les diffusions en flux continu (« streaming »).

Enfin, des structures nationales doivent être mises en place pour que les Jeux ne soient pas figés dans le temps, mais présent tout au long des quatre années séparant deux éditions. Elles pourraient se focaliser sur l'accompagnement d'artistes ou de sportifs à travers par exemple la mise en place d'un circuit de manifestations afin qu'ils deviennent des ambassadeurs impliqués de la Francophonie sportive. Au niveau des sports, cela pourra se traduire par deux moyens : d'une part l'organisation de circuits de compétitions francophones, avec les alliances de fédérations francophones et y compris pour des compétitions ne figurant pas au programme des Jeux mais pouvant avoir vocation à l'être ; d'autre part des tournois qualificatifs pour les compétitions inscrites au programme en collaboration avec les fédérations internationales afin de faire monter l'engouement en amont des Jeux.